

«Beaucoup de gens m'ont parlé de Bulle»

ROLLER. Professionnel de la discipline et reconnu mondialement, le Canadien Richie Eisler sera la tête d'affiche du contest de Bulle, ce week-end. Interview.

VALENTIN CASTELLA

Parmi la centaine de riders qui participeront ce week-end au contest de roller High in the park à Bulle, un nom se dégage rapidement: celui de Richie Eisler. Professionnel, ce Canadien de 30 ans est reconnu dans la discipline et possède même des vêtements et des rollers à son nom. Il sera dès aujourd'hui au skatepark de Bouleyres. Interview.

Richie Eisler, qu'est-ce qui vous a convaincu de participer au contest de Bulle?

Comme je suis à Genève pour quelques jours, je me suis dit que ce serait sympa de participer à ce rendez-vous. Normalement, je suis ici en vacances. Mais qu'y a-t-il de mieux que de rider? C'est difficile pour moi de résister (*rires*).

Vous allez donc découvrir une nouvelle région...

Oui, c'est vrai que j'ai beaucoup voyagé ces dernières années. Je dois avoir «ridé» dans vingt-cinq pays différents jusqu'à maintenant. Et chaque destination m'a apporté son lot d'expériences. De la Chine à l'Espagne, en passant par l'Australie, j'ai, à chaque fois, beaucoup appris.

Et quelle est votre destination de prédilection?

L'Australie, sans aucun doute. Je viens du Canada, là où les températures ne sont pas forcément chaudes et agréables. En Australie, le temps y est parfait pour rider, sans oublier les conditions et les infrastructures.

Comment vit un professionnel du roller?

Très bien! J'ai la chance de faire tous les jours ce que j'aime. Cette occasion n'arrive pas à tout le monde. Je suis parvenu à transformer mon hobby en mé-



Richie Eisler: «Je ne mène pas la vie d'une star. Mon seul objectif est de prendre du plaisir à rouler, à tenter de nouvelles choses.»

tier. En plus, cela me permet de développer mon côté artistique avec la création de vêtements et de rollers. Je mets ainsi à profit mes études dans le domaine du business.

Et financièrement?

Je me débrouille avec les contests, les photos et ma marque de rollers. Mais je peux vous assurer que je n'aligne pas les gros salaires, comme la plupart des gens qui vivent du roller. Mais qu'importe. J'ai la chance de faire ce que je veux et de participer au contest de

mes choix, comme celui de Bulle par exemple.

Vous êtes reconnu dans le monde entier. Vous considérez-vous comme une star?

Non, pas du tout (*rires*). C'est toujours surprenant que les gens me disent ça. Je ne mène pas la vie d'une star, je peux vous l'assurer. Mon seul objectif est de prendre du plaisir à rouler, à tenter de nouvelles choses. J'ai gardé des plaisirs simples, comme celui de rider tout simplement dans la rue, comme tout le monde.

Justement, préférez-vous la rue ou les skateparks?

La rue, car la sensation de liberté est beaucoup plus présente. Chaque endroit est différent et t'apporte un nouveau challenge.

Vous serez pourtant bien sur les rampes du skatepark de Bulle ce week-end...

Oui, et je m'en réjouis. Beaucoup de gens m'ont parlé du contest de Bulle, de son côté familial et de son excellente ambiance. Je pourrai enfin les découvrir. ■

«Le roller manque de structures»

Samedi et dimanche, les organisateurs du contest de Bulle accueilleront des filles en compétition. Un détail assez rare pour être signalé. En effet, dans cette discipline, la gent féminine n'est pas encore parvenue à se faire une place au soleil.



Agée de 22 ans, la Française Sophie Planque (*photo*) est bien placée pour en parler, elle qui a figuré parmi les meilleures spécialistes de son pays. «En France par exemple, une vingtaine de concurrentes seulement se retrouvent régulièrement en compétition. Il faut l'avouer, ce sport n'est pas vraiment féminin. Les blessures, les ci-

catrices et les chutes ne plaisent pas forcément. Mais, malgré les difficultés, ce sport commence à se développer. Ce n'est donc pas un hasard si Bulle a intégré une catégorie féminine.»

Un manque de médiatisation

Ce week-end en Gruyère, Sophie Planque ne foulera pas le skatepark régional. Si l'étudiante en journalisme est présente à Bouleyres, c'est pour suivre la compétition pour un magazine spécialisé allemand. Elle en profite pour jeter un regard lucide sur son sport de prédilection. «Pour la plupart des gens, le roller est pratiqué par des «jeunes tatoués qui abiment le matériel urbain». Cette image est ancrée, car nous manquons de couverture médiatique. En même temps, ce n'est pas étonnant, car notre discipline n'est pas assez structurée pour que les gens s'y in-

téressent. Depuis peu, les World rolling series (WRS) existent. Enfin, un championnat a été créé pour répertorier les compétitions. Mais il faut se rendre compte que les meilleurs riders s'en fichent de savoir s'ils sont premiers du classement ou champions du monde. Ils pratiquent ce sport pour leur plaisir. Cet esprit de liberté est en passe de mettre en péril la reconnaissance du roller. La question est maintenant de savoir si on préfère privilégier cette philosophie ou non.»

Cette dernière n'est pas près de disparaître: «Pour certains, le contest de Bulle, même s'il figure dans le championnat WRS, est par exemple un prétexte pour faire la fête. Et même les meilleurs du monde adoptent cette manière de vivre. Par contre, ils assurent le lendemain et je vous promets que le spectacle est à chaque fois au rendez-vous.» VAC

Le Gruyère cycling s'arrêtera après 2011

CYCLISME. Le comité d'organisation tirera le rideau après la 14^e édition. A moins que d'autres ne se proposent pour le prendre en main, c'est la fin du Gruyère cycling tour.

KARINE ALLEMANN

La nouvelle est tombée hier par le biais d'un communiqué de presse: le comité d'organisation de la course cyclosportive Gruyère cycling tour se retirera après l'édition 2011, agendée les 27 et 28 août. En clair, la 14^e édition de la cyclosportive sera la dernière.

Qu'est-ce qui a motivé ce choix, alors que le Gruyère cycling prenait une autre dimension encore en étant au calendrier du championnat du monde UWCT pour coureurs populaires? «La somme de travail pour un tel événement est énorme et, après quatorze ans, le comité a décidé de mettre fin à ce qui restera une belle aventure, explique Jean-Bernard Favre, vice-président d'organisation, en l'absence du patron Jean-Pierre Frossard.

Et de développer: «Notre but était d'organiser la finale du championnat du monde UWCT en 2012. Mais les exigences sont très importantes et, avec la masse de travail requise cette année pour être une manche de ce champion-

nat, nous n'arrivons pas à boucler notre dossier de candidature début juillet, comme demandé par l'UCI.»

Et il y a l'épineuse question de la sécurité: «Avec tous les travaux sur les routes de la région, faire passer 1600 coureurs sur des routes ouvertes devient de plus en plus difficile. Et requiert toujours plus de travail. En fait, on se rend compte qu'une telle manifestation demanderait presque une structure professionnelle.» Le budget de la course s'élève en effet à 550 000 francs.

La décision a été prise le 5 juillet. Les organisateurs ont d'abord annoncé la nouvelle à leurs partenaires avant de la rendre publique. «Cette course nous tient tellement à cœur que nous avons essayé d'en faire un bel événement. En tout cas, il faut souligner l'énorme travail accompli par Jean-Pierre Frossard depuis le début. Il a toujours été la locomotive du groupe.»

Prêts à discuter

Et si un autre comité d'organisation se formait? «Maintenant que la nouvelle est connue, peut-être que d'autres voudraient reprendre l'organisation. Dans ce cas, nous serions heureux d'en parler avec eux», conclut Jean-Bernard Favre.

Pour rappel, la cyclosportive avait été créée en 1998 sous l'appellation Pascal Richard Olympique. ■

Jeunes et actifs à Riaz

LUTTE SUISSE. La traditionnelle fête régionale organisée par le Club des lutteurs de la Gruyère a lieu dimanche à Riaz. Elle réunira 60 actifs et 120 garçons lutteurs, dès 8 h. Fête alpestre du Weissenstein oblige, aucun couronné fédéral ne sera présent dimanche. «Toutefois, le niveau des invités du club d'Am Mythen devrait être intéressant, souligne Roger Roch, membre du comité organisateur. Notamment avec Andreas Lüond, déjà vainqueur à Riaz.»

Excepté Guillaume Raemy, qui ne luttera plus cette saison à cause d'un problème à la hanche, tous les Gruériens sont de la partie. Les têtes d'affiche devraient être Joël Niederberger (Singine) et Stefan Tschachtli (Chiètres), sans oublier le régional Simon Brodard (Gruyère). Le début des finales est agendé à 15 h 30, la passe finale des actifs à 16 h 15. KA

Le titre se jouera aux Paccots

MOTOCYCLISME. Dimanche, plus de 150 pilotes arpenteront la montée des Paccots à l'occasion de la 46^e édition de la Course de côte de Châtel-Saint-Denis. Comptant pour le championnat de Suisse de la montagne, cette épreuve se déroulera sous la forme de deux ou trois manches, «selon la météo», explique Roland Genoud, président du comité d'organisation, qui complète: «Il y aura de l'enjeu, car le titre national va se jouer à Châtel.» Quatrième lors du précédent rendez-vous de Boécourt, le Romontois Jean-Luc Papaux représentera la meilleure chance de victoire régionale. Dimanche, les épreuves se disputeront dès 13 h 15, les essais dès 6 h 15. VAC

MÉMENTO

● **SAMEDI**

Roller contest. De 13 h à 19 h au skatepark de Bouleyres: qualifications dès 13 h, big air show à 15 h et à 18 h, rail battle à 17 h, concours des meilleures figures à 18 h 30.

Football. Coupe du lac à Rossens, La Roche/Pont-la-Ville - Marly à 17 h 30, Gumeffens/Sorens - Bas-Gibloux à 19 h 30.

● **DIMANCHE**

Lutte suisse. Fête régionale à Riaz pour actifs et garçons lutteurs, dès 8 h. Début des finales à 15 h 30, passe finale des actifs à 16 h 15.

Motocyclisme. Course de côte entre Châtel-Saint-Denis et Les Paccots. Essais dès 6 h 15, manches dès 13 h 15.

Roller contest. Finales du concours au skatepark de Bouleyres: juniors à 13 h 30, seniors à 14 h 15, filles à 16 h. Un big air show est prévu à 15 h 30.